

sente occasion pour corroborer ses dires; pour insister sur le fait que les gens d'Ontario particulièrement, et malheureusement une partie de la population de l'Ouest se sont montrés—le dirai-je!—trop ingrats envers les Canadiens français de la province de Québec.

Les Canadiens français de cette province ont bien accueilli ces gens de l'Ouest et même de l'Ontario à leur arrivée au Canada, quand ils ont pour la première fois mis les pieds sur les rives du Saint-Laurent. La province de Québec a reçu dans son sein les immigrants atteints de la fièvre que l'Europe envoyait à l'Amérique. Cette province prodigua ses meilleurs soins à ces malheureux et elle les adopta pour en faire des membres de ses propres familles. C'est pourquoi, aujourd'hui, quelques-unes des plus notables familles canadiennes françaises établies le long des deux rives du fleuve Saint-Laurent portent des noms écossais, irlandais et anglais, c'est-à-dire des noms d'origine étrangère. Pourquoi, donc, la province de l'Ontario, par suite de l'influence et de l'agitation de ses loges, manifeste-t-elle une si grande étroitesse d'esprit? J'attribue cette étroitesse à l'animosité de race—animosité due à l'ignorance, à l'aveuglement, au fait que les habitants de l'Ontario ne se sont pas mis en contact immédiat avec d'autres personnes civilisées que celles vivant dans les concessions, ou cantons, de l'Ontario, ou dans les loges de cette province. Une longue période s'écoulera avant que cette ignorance soit pénétrée par la lumière. D'un autre côté, où trouverez-vous dans la province de Québec une société, une loge orangiste, un club de chevaliers de Colomb, ou une société Saint-Jean-Baptiste, ou de Saint-Vincent-de-Paul, ou toute autre société, employant ses séances à vilipender les croyances religieuses de l'Ontario, ou à dénoncer la manière dont cette province conduit ses affaires? Les Canadiens français n'emploient pas leur temps à ce genre d'occupations qu'une aberration mentale inspire. Je connais la province de Québec, depuis Pontiac jusqu'à Gaspé; depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'à la hauteur des terres vers le nord. Je l'ai traversée des centaines de fois et je puis en parler avec connaissance de cause. J'adresse ces remarques au peuple de l'Ontario, à ses rédacteurs de journaux soi-disant patriotes, dont plusieurs se sont vendus, lors de la dernière campagne électorale. Sauf un seul organe libéral, le "London Advertiser", tous les autres organes libéraux ont été alors achetés. Je suppose que ces journaux re-

L'hon. M. CLORAN.

pousseront cette accusation; mais il n'y a aucun doute sur ce point.

Ils n'ont pas tergiversé comme ils l'ont fait par pur patriotisme, ou par suite de leur sympathie envers le parti politique auquel ils se sont alliés, après l'avoir dénoncé jusqu'au dernier moment qui précéda, l'année dernière, la dissolution du Parlement. Des ministres faisant, aujourd'hui, partie du Gouvernement, dénoncèrent ce dernier jusqu'aux dernières heures de la dernière session parlementaire. Ils dénoncèrent jusqu'à ces dernières heures la législation, qu'ils aident maintenant à appliquer sous la direction de sir Robert Borden. J'ai entendu cette dénonciation de mes propres oreilles. Cinq minutes avant que le Gouverneur général se présenta devant le Sénat, le ministre suppléant des finances que nous avons actuellement, assaillit le plus violemment le parti ministériel en critiquant sa proposition de loi sur le service militaire obligatoire, et, aujourd'hui, que fait-il? Il aide ce même parti ministériel à appliquer cette loi. Cette tergiversation est tout à fait odieuse.

Je passe maintenant à un autre sujet d'un caractère personnel. Ce sujet a déjà été touché. Je veux aussi féliciter le Sénat relativement à l'acquisition de deux ministres responsables. L'honorable sir James Lougheed—l'un d'eux—peut se rappeler que depuis six années, j'ai, avec insistance, demandé au gouvernement du jour, de reconnaître l'importance et la dignité du Sénat. Je sais que mon honorable ami, le ministre dirigeant, qui est maintenant un ministre responsable, a été trop timide, trop modeste, pour transmettre mes vues au premier ministre, et il s'est obstiné à ne pas en tenir compte.

Mes interpellations sur ce sujet sont restées lettres mortes jusqu'à ce que les nécessités de la situation exigent que cet honorable leader du Sénat soit élevé au rang de ministre responsable d'une division administrative. Je suis heureux de le voir, aujourd'hui, dans cette situation, en compagnie de son collègue (l'honorable M. Robertson), qui représentera à l'avenir l'un des plus importants éléments de notre organisation—l'élément industriel ou ouvrier. Je félicite le Sénat pour ces deux acquisitions ministérielles, et je suis sûr que ces deux nouveaux ministres responsables exerceront leurs fonctions conformément aux plus grands intérêts du Sénat et du pays.

Si je ne craignais de blesser la modestie de l'honorable ministre dirigeant, je lui di-